

Félix appartient au paysage québécois

Serge Turgeon

Number 75, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45435ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turgeon, S. (1989). Félix appartient au paysage québécois. *Québec français*, (75), 66–66.

sant revivre des personnages historiques réels, font connaître du même coup l'épopée des héros noirs de l'histoire de l'humanité.

Un complice de la colonisation

Dadié ne se contente pas de fustiger la colonisation et ses méthodes, il ne s'en tient pas non plus à la couronne de lauriers tressée pour les héros de la lutte de libération des Noirs. Après l'épopée de Béatrice du Congo et des esclaves révoltés de Haïti, il nous propose des images d'un homme noir, Thôgô-Gnini, qui, porte-canne d'un roi africain, trahit son peuple en s'alliant au colonisateur pour l'exploitation de son propre pays. Thôgô-Gnini, néo-colonisé comme on disait naguère, «fait le Blanc sur le dos des Nègres». Plaçant ses intérêts personnels avant la sécurité de la communauté, il est confronté à la résistance intransigeante des représentants du peuple. La pièce se clôt sur l'emprisonnement du traître et la restauration de l'ordre social perturbé par la complicité de Thôgô-Gnini avec les Blancs. Les dénouements de *Monsieur Thôgô-Gnini* (1966), de *Béatrice du Congo*, et de *Iles de tempêtes* ont la même signification : la victoire inéluctable du combat pour la libération et la déchéance tout aussi certaine des traîtres à la cause du peuple.

Une tragédie du pouvoir

Dernière étape du triptyque politique du théâtre de Dadié, *les Voix dans le vent* (1970) nous fait voir l'itinéraire d'un despote, Nahoubou I^{er}, de son enfance à son accession au pouvoir. Aucun repère chronologique ni spatial ne permet au lecteur de situer l'époque ou le lieu de l'action, alors que les indices abondent dans les trois autres pièces. Ici, le temps représenté est effacé pour hisser au premier plan le temps concret du lecteur. En effet, toute personne qui lit l'œuvre est interpellée par cette tragédie qui pourrait bien être celle du lieu et du temps où il vit. Nahoubou I^{er}, le héros des *Voix dans le vent*, se caractérise par la violation de tous les interdits sociaux et du droit des gens. Il se distingue aussi par l'usage immodéré du mensonge politique. Devenu roi, il fait vivre au peuple un véritable calvaire. Sa fin tragique est le signe de la défaite de toutes les dictatures.

Une œuvre entre la fiction et la réalité

Le parcours de Dadié s'inscrit entre la réalité et la fiction. Pamphlétaire et ethnographe dans les premières années de son écriture, il sait observer la société pour en démonter les mécanismes, pour mettre en relief ses imperfections. En prise directe sur le monde réel, l'auteur parvient alors à une parfaite adéquation entre ses écrits et son action personnelle. L'éditorialiste de *Réveil* et du *Démocrate* tient la plume de l'homme politique engagé dans la lutte anti-coloniale. Mais 1951 sonne la retraite prématurée de Dadié politicien. Alors l'homme se réfugie

dans l'écriture et, après une phase étale où il publie la *Ronde des jours*, se replonge dans l'atmosphère de la lutte socio-politique. Ne pouvant plus exercer une influence directe sur les événements, il fait agir par procuration ses personnages. Tout se passe comme si l'auteur s'offrait à lui-même le spectacle du monde tel qu'il l'imagine. Même ses récits de voyage ne sont qu'une autre manière de prolonger le discours critique du pamphlétaire.

La passion de Dadié pour l'écriture s'apaise à certaines périodes. On peut conjecturer que les silences qui s'ensuivent sont dus à l'activité pratique de l'homme social. Dadié, acteur sur la scène politique, écrit peu.

Félix appartient au paysage québécois

N.D.R.L. À l'occasion du premier anniversaire de la mort de Félix Leclerc, le Gouvernement du Québec, par sa Commission de toponymie, a baptisé trois montagnes du Parc de la Jacques-Cartier en hommage à Félix Leclerc. Comme représentant de «l'âme artiste» du Québec, voici la brève et belle allocution de monsieur Serge Turgeon, président de l'Union des artistes.

Très haut sur sa liste de fierté, Félix avait inscrit à son palmarès :

Meilleur texte : le vent

Meilleur éclairage : le soleil

Meilleure musique : la mer

Meilleur auditoire : les étoiles

Et aujourd'hui dans le souvenir de Félix, témoins de ce texte, témoins de cette musique, de cet éclairage et de cet auditoire, trois montagnes qu'on baptise du rythme où vont les choses : Adagio, Allegro, Andante. Trois titres que des générations d'entre nous ont parcourus : de père-en-fille-en-mère-en-fils. Des mots dont Félix a fait des phrases et des contes pour faire peur au loup, réchauffer l'hiver ou réveiller son fils.

Trois montagnes qui n'ont rien de la montagnette qui était à vendre du côté d'Yverdon et qui, comme le dit sa chanson, a mis bas, a accouché d'une souris, et qu'on ne voit presque pas. Non, les montagnes d'ici sont visibles d'en haut, d'en bas, de partout. Les montagnes d'ici sont accessibles. Etes-vous gens de plaine ou gens de montagne ? D'en bas, on pourrait croire à l'inaccessible. Mais d'en haut, et d'en haut seulement, les

L'homme ne prend la plume que pour donner vie dans la fiction à son désir inassouvi d'action politique concrète.

Bibliographie

Les indications bibliographiques sur l'œuvre de Bernard Dadié sont très abondantes. Nous ne pouvons donc les reproduire toutes. Nous renvoyons par conséquent à deux textes utiles sous ce rapport.

VINCILEONI, Nicole, *l'Œuvre de B.B. Dadié*, Paris, Éditions Saint-Paul, 1986.

MAGNIER, Bernard, «Bibliographie de Bernard Binlin Dadié».

En outre, de nombreuses thèses ont été consacrées à l'auteur.



deux versants prennent tout leur sens. C'est arrivés là-haut que nous pourrions dire comme Félix que nos souliers ont beaucoup voyagé : pour nous mener avec le poète à la compréhension profonde de ce que nous sommes. Du haut de la montagne, l'horizon est à perte de vue. Comme une vision d'avenir. Une vision.

Un avenir. Collés au cœur humain et à toutes ses chicanes, comme autant de sentiers, porteurs de traces.

Je ne sais pas à quoi vous pensez quand vous évoquez le nom ou le souvenir de Félix Leclerc. Moi, je pense d'abord à ma mère qui, les soirs d'hiver, comme les soirs d'été, nous racontait ou nous chantait du Félix. Parce que Félix la touchait et l'émouvait profondément. Ma mère n'avait aucun talent pour le chant, comme moi, et peut-être aussi comme certains d'entre vous. Mais pour elle et pour ses enfants, elle chantait Félix à merveille. Aucune fausse note. C'était peut-être à cause de l'appartenance. Serait-ce cela être de souche ? De souche humaine comme de souche québécoise.

Désormais, tous ceux qui passeront par ce pays, de jour ou de nuit, et qui prendront à témoins de leurs serments Allegro, Adagio ou Andante seront complices du temps, de cette immortalité tranquille dans laquelle Félix est maintenant entré. Venez prendre l'air des montagnes où le géant de l'Île vous invite à vous reposer pour savoir s'il existe. Et comme lui, vous y entendrez le meilleur texte, celui du vent; vous y verrez le plus bel éclairage, celui du soleil et vous serez en présence du plus grand auditoire, celui des étoiles. Et tout cela, disait encore Félix, tout cela est gratuit.

Serge Turgeon